Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

XIII

DEVOTION POPULAIRE MARIALE EN SUISSE

par

DOM BASILE NIEDERBERGER, O. S. B.

Abbé de Mariastein.

SOMMAIRE. — Églises du premier millénaire dédiées a Marie. — Divers patronages de Marie. — Lieux de pèlerinages. — Dons faits a Marie. — Cloches en l'honneur de marie. — Images de Marie. — Prières. — Confréries. — Dévotion du mois de mai. — Les autorités civiles et le culte de la Sainte Vierge. — Bibliographie.

La dévotion à la Très Sainte Vierge en Suisse remonte au VI^e siècle. Le 24 juin 587 l'évêque Marius d'Avanches consacra à la Sainte Vierge une église située sur ses terres à Payerne. Mais cela ne veut pas dire que ce fut là le premier monument construit en l'honneur de Marie en Suisse. Il est possible qu'il existait déjà une église à Lausanne et une église à Martigny dédiée à la Sainte Vierge. Il est certain qu'à dater du VII^e siècle on dédia de plus en plus *les églises* à Marie et cette pieuse habitude se propagea toujours davantage sur le sol helvétique. Voici les noms de quelques sanctuaires dédiés à Marie avant la fin du X^e siècle : Baulnes (Vaud), Romainmôtier, Scherzlingen (Berne), Disentis, Coire, Saint-Gall, Romanshorn, Biberist (Soleure), Rheinau, Gossau (Zurich) et Einsiedeln (Notre-Dame des Ermites) [1]. La consécration en l'honneur de la Sainte Vierge des cathédrales de Sion et de Lausanne, ainsi que de celles de Bâle et de Coire et surtout de celle de Constance à laquelle appartenait la plus grande partie de la Suisse alémanique, a contribué largement à répandre la dévotion à la Très Sainte Vierge. A partir du XI^e siècle les églises dédiées à la Sainte Vierge sont de plus en plus nombreuses. Il est même étonnant de voir avec quelle intensité le culte de la Vierge se répandit dans le Tessin, car c'est dans ce canton que les sanctuaires à Marie sont les plus nombreux. Gruber en compte plus de 200, la plupart des autels sont dédiés à la Sainte Vierge. On croit que cela est dû à l'influence des diocèses de Côme et de Milan, dont dépendaient canoniquement les vallées du Tessin. Les origines du culte de Marie en Suisse romande semblent provenir de la Gaule.

Les moines ont grandement favorisé la dévotion à la Sainte Vierge, principalement les Cisterciens, les Prémontrés, et avant eux, les Bénédictins. Le plus grand nombre des anciennes églises dédiées à Marie sont des églises claustrales ou des églises construites sur des propriétés des moines [2].

Le culte de la Vierge était si populaire qu'il était même propagé par des laïques, surtout par ceux qui avaient vécu quelque temps en Italie ou dans le Tessin. Plusieurs chapelles dédiées à Notre-Dame de Lorette doivent leur existence à l'initiative d'hommes d'Etat ou

[1] M. Beck, p. 150. M. Benzerath, p. 33-38. O. Farner, p. 127 s. 136. D. Imesch, p. 4-6.
[2] Cl. Hecker, p. 133.

recevaient des libéralités du gouvernement cantonal. Dans les temps modernes, des laïques ont surtout contribué à la dévotion de Notre-Dame de Lourdes.

Les plus anciens sanctuaires étaient simplement *dédiés à Marie* ou « in honorem sanctae Mariae semper virginis » ou « sanctae Dei genitricis ». Leur fête principale était la fête de l'Assomption. Mais à partir du XIVe siècle on dédie des églises aux principaux mystères de la vie de la Très Sainte Vierge ou même à la Sainte Vierge sous d'autres dénominations populaires. Dans le canton du Tessin, par exemple, à S. Maria della Salute, delle Grazie, della Misericordia, del Riposo, de Sanitate, Miraculorum. En Suisse romande à Notre Dame de Consolation, de Compassion, des Sept-Douleurs, des Sept-Joies, des Neiges, Auxiliatrice, de Bon-Secours, du Bon-Conseil. Maintes églises et chapelles portent le nom des lieux saints à l'étranger; Notre-Dame de Lourdes, de Lorette, du Mont-Carmel, de Fatima. L'image miraculeuse d'Einsiedeln fut souvent reproduite et l'est encore de nos jours. Elle est vénérée en différents endroits sous l'invocation de Notre-Dame des Ermites. Il est à remarquer que ce n'était pas toujours une nécessité d'ordre spirituel qui exigeait la construction d'églises ou de chapelles mariales. Dans les Grisons par exemple on en bâtissait même là ou il y avait déjà deux autres églises et il existe même des localités où toute une couronne de chapelles mariales entourent l'église paroissiale.

Beaucoup de sanctuaires de Marie sont devenus des *lieux de pèlerinage*. Souvent leur origine est obscure, mais parfois on arrive à la découvrir. Einsiedeln doit sa réputation à la dédicace miraculeuse appelée « Engelweihe » que la légende place en 948, mais dont on ne fait mention pour la première fois qu'au XIIe siècle. Avant 1286 il n'est question d'aucun document qui parle d'une chapelle de Marie dans « la forêt obscure » et il n'existe de même aucun document attestant l'existence d'un pèlerinage avant le XIVe siècle [3]. Toutefois des faveurs insignes et de vrais miracles dans le cours des siècles ont contribué à répandre et à propager le pèlerinage à la Vierge des Ermites. En même temps les offices solennels des moines et l'occasion de recevoir facilement les sacrements attirèrent les fidèles dans la « forêt obscure ». Les origines du culte à la Très Sainte Vierge à Mariastein et à Bourgillon (Fribourg) remontent à des miracles ou des faveurs insignes. Les images de Marie découvertes d'une façon miraculeuse ont attiré les foules à Seelisberg (Uri), à Jonental (Argovie) et à Meltingen (Soleure), à Ernerwald et aux crêtes des Roches (Zu hohen Flüen) dans le Valais. Un rôle tout particulier est réservé aux images miraculeuses dites « ambulantes ». Elles étaient autrefois vénérées dans des localités aujourd'hui protestantes et par-

[3] R. HENGGELER in *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte* XL (1946), p. 1-30.